

L'ÉCONOMIE SYMBOLIQUE DU CAPITAL SOCIAL

Notes pour un programme de recherché

Bruno Cousin et Sébastien Chauvin

Le Seuil | *Actes de la recherche en sciences sociales*

2012/3 - n° 193
pages 96 à 103

ISSN 0335-5322

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2012-3-page-96.htm>

Pour citer cet article :

Cousin Bruno et Chauvin Sébastien, « L'économie symbolique du capital social » Notes pour un programme de recherché,
Actes de la recherche en sciences sociales, 2012/3 n° 193, p. 96-103. DOI : 10.3917/arss.193.0096

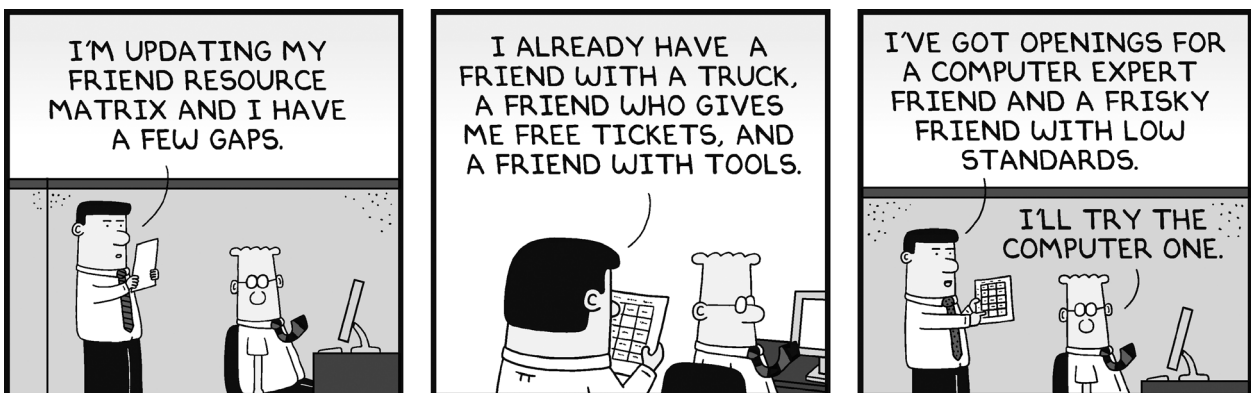
Distribution électronique Cairn.info pour Le Seuil.

© Le Seuil. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

« Avant d'entrer au Rotary, je n'avais pas idée de ce que pouvait être la vie de club. [...] Le Rotary [...] m'a mis en contact avec le tissu social, les réseaux milanais, la ville de Milan, les familles milanaïses, la réalité, les histoires, les habitudes de qui vivait déjà ici. »

Ingénieur, membre du Rotary Club de Milan-Sud.



Hors thème

L'économie symbolique du capital social

Notes pour un programme de recherche

Depuis une trentaine d'années, les théories du capital social se sont multipliées et affinées dans des directions diverses et souvent incompatibles, perdant de vue la dimension relationnelle du concept de capital, qui a pourtant tant contribué à la fécondité des analyses de la domination culturelle. Or, de même que les différents modes d'acquisition du capital culturel, inégalement répartis dans l'espace social, se traduisent par des manières inégalement légitimes de le détenir et de le mobiliser, distinguant notamment, dans la classe dominante, les installés et les nouveaux venus¹, de même les conditions inégales d'accumulation du capital social sont au principe d'une relation de domination symbolique entre les diverses manières de le mettre en œuvre, de l'entretenir et de le représenter, opposant différents groupes selon la valeur distinctive des critères mis en avant pour unir leurs membres. Les différences de représentation

du capital social, traduisant la relation objective entre des modes d'acquisition inégaux, contribuent à l'existence de formes de capital social à la fois distinctes et interdépendantes.

Les façons de décrire le capital social ne sont donc pas distribuées au hasard. Dans une recherche sur les grands cercles et clubs bourgeois de la métropole milanaise menée en 2001-2002², on a pu observer une série d'oppositions entre notamment le *Circolo dell'Unione* et le *Clubino*, cercles des grandes dynasties de la noblesse et des affaires fortunées depuis plusieurs générations, au sein desquels le capital social est conçu comme un patrimoine collectif quasi-familial dont l'entretien se veut à la fois désintéressé, confidentiel et sans but déclaré autre que le loisir, et les *Rotary clubs*, institutions plus récentes regroupant la moyenne bourgeoisie en ascension³ qui vit l'accumulation de capital social sur le mode d'un inves-

tissement individuel et explicitement instrumental, l'appartenance aux clubs étant fondée sur l'excellence professionnelle et tournée vers l'échange réciproque de « services »⁴. À l'instar du conflit entre rapports « mondains » et rapports « doctes » à la culture, les désaccords sur la meilleure manière d'acquérir du capital social, de le gérer, d'en bénéficier et de se le représenter, renvoient ainsi à une palette de conditions d'acquisition inégalement distinctives ou stigmatisées⁵.

Les citations qui accompagnent cet article, tirées des cas milanaise et parisien, illustrent non seulement cette distribution différenciée des rapports au capital social, mais également les jeux d'évaluation mutuelle qui voient au sein du champ du pouvoir différents groupes d'agents, classeurs classés par leurs conceptions du lien social, se distinguer par les distinctions qu'ils opèrent entre bonnes et mauvaises manières d'en accumuler⁶.

1. Pierre Bourdieu, « Quartiers de noblesse culturelle », in *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1979, p. 68-106.

2. Bruno Cousin et Sébastien Chauvin, « La dimension symbolique du capital social : les grands cercles et Rotary clubs de Milan », *Sociétés contemporaines*, 77, 2010, p. 111-138. Une seconde enquête de terrain, en cours depuis 2010 et portant sur les membres les plus jeunes des grands cercles parisiens, a par ailleurs déjà produit des premiers résultats congruents avec les précédents.

3. Sur la corrélation statistique, en France, entre l'ancienneté familiale au sein des classes dominantes et l'appartenance soit aux grands cercles parisiens soit au *Rotary*, voir Pierre Bourdieu et Monique de Saint Martin, « Le patronat », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 20-21, mars-avril 1978, p. 3-82 (repris in Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1989, p. 428-529).

4. D'autres oppositions secondaires structurent également l'espace des

institutions milanaises de sociabilité bourgeoise, notamment celle entre d'une part le « sérieux » de l'Unione, plus ancien, davantage ancré dans l'aristocratie milanaise, attaché au formalisme et au maintien des traditions, et d'autre part la « paillardise » et la désinvolture du *Clubino*, plus récent (car issu d'une scission de l'Unione), davantage lié aux élites nationales et internationales, et cumulant l'ancrage aristocratique avec une prospérité économique plus importante. Voir B. Cousin et S. Chauvin, « La dimension symbolique du capital social... »,

art. cit., p. 128-130.

5. C'est ce que suggérait déjà Catherine Bidou à propos de la sociabilité des classes supérieures à la Belle Époque, lorsqu'elle présentait les oppositions distinctives qui la traversent en termes de « champ mondain » : Catherine Bidou-Zachariassen, « De la "maison" au salon. Des rapports entre l'aristocratie et la bourgeoisie dans le roman proustien », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 105, décembre 1994, p. 60-70.

6. Voir P. Bourdieu, *La Distinction...*, op. cit., p. VI.

Ces exemples suggèrent que la force des liens n'est pas uniquement dans les liens, mais tient pour partie à la position symbolique de la forme qu'ils prennent, relativement à d'autres formes possibles. Pourtant, alors que l'étude de la parenté ne se limite plus depuis longtemps à tracer des arbres généalogiques ou à tenter de définir les critères normatifs de la culture familiale la plus bénéfique moralement, la sociologie du capital social – surtout dans sa composante étatsunienne – s'est jusqu'à récemment largement cantonnée à des directions de recherche qui semblent faire écho à ces programmes anciens : d'un côté, l'analyse formelle des réseaux sociaux ; de l'autre, l'évaluation des « cultures civiques » en fonction de leur capacité ou non à produire de la solidarité, de la coopération et du bien-être collectif⁷. L'alternative principale proposée aux chercheurs oppose ainsi la *network analysis*⁸, souvent fondée sur un individualisme méthodologique et sur la projection culturelle implicite d'un rapport utilitariste au lien social, à des approches plus collectives portées par une acception jeffersonienne, substantialiste et globalement cumulative du capital social, telles celle de Robert Putnam, pour qui c'est par eux-mêmes que « les réseaux sociaux ont de la valeur »⁹ – pour un groupe restreint comme pour un pays entier – et non dans un rapport de pouvoir avec d'autres groupes et d'autres réseaux¹⁰.

Plusieurs travaux ont certes, à des degrés divers, cherché à unifier approches « structurales » et approches « culturelles ». Mais, pour la plupart

d'entre eux, ils sont restés tributaires de l'un des deux sous-champs théoriques qu'ils tentaient de réconcilier. Se penchant à la suite de Coleman sur la répartition inégalitaire du capital social¹¹, Ronald Burt a mis en évidence les effets de la « contrainte structurale » sur les normes et processus culturels dans les milieux d'affaires, en montrant que le contrôle social qui s'exerce au sein d'un réseau pèse davantage sur certains agents que sur d'autres en fonction de la configuration et de la densité des liens dans lesquels ils sont pris¹². Helmut Anheier et ses collègues, détaillant quantitativement et qualitativement la façon dont chaque écrivain de la ville de Cologne était (ou pas) lié aux autres, ont décrit le rôle spécifique et le poids du capital social dans la structure du champ littéraire local, explicitant notamment la corrélation entre les positions occupées simultanément par chacun dans le réseau d'interconnaissance et dans le champ¹³ ; mais ils ne se sont pas interrogés sur ce que les différentes formes de réseaux et d'organisation de la sociabilité qu'ils ont observées doivent à des logiques de distinction liées à la structure et à l'histoire du champ littéraire lui-même.

Plus récemment, Stephen Vaisey et Omar Lizardo ont à leur tour cherché à concilier les deux approches, cette fois en établissant des relations causales dans l'autre sens (*i.e.* du « culturel » vers la morphologie des réseaux)¹⁴. Leur article considère les « valeurs » comme des variables indépendantes, déterminant la propension d'un individu à déclarer des liens durables d'amitié avec des personnes

ou des groupes plus ou moins stigmatisés moralement. Les auteurs raisonnent non en termes de logiques de distinction, mais d'affinités axiologiques (conscientes ou inconscientes), démontrant par exemple que « les visions du monde morales-culturelles ont un effet sur la composition d'ensemble du cœur du réseau social d'un individu, augmentant ainsi la prévalence de contacts compatibles et diminuant au cours du temps la fréquence relative des contacts incompatibles ». D'autres recherches réintroduisent la dimension culturelle en renouant avec une anthropologie classique des liens et des échanges sociaux. Alejandro Portes remarque par exemple que les liens peuvent être antagonistes entre eux, renvoyer à des ressources négatives, ou impliquer des rapports de pouvoir, des contraintes, des obligations et des logiques de don et contre-don par ailleurs peu compatibles avec la sémantique utilitariste du capital social comme « carnet d'adresses » mobilisable et démobilisable sur commande, et de son entretien comme « networking » ou « réseautage »¹⁵. Alessandro Pizzorno propose pour sa part une typologie conceptuelle opposant le capital social de réciprocité, fondé sur des relations d'échange et de coopération entre soi, au capital social de solidarité, liant la défense de la réputation externe du groupe et de l'honneur collectif à celle de sa cohésion interne, et réciproquement¹⁶.

Enfin, bien qu'encore marginal dans le débat, un filon d'analyses compréhensives cherche à rendre compte de la dimension discursive du capital social, c'est-à-dire notamment

7. Ces conceptions sont principalement l'apanage de politologues et d'économistes. Voir notamment : Partha Dasgupta et Ismail Serageldin (éds), *Social Capital. A Multifaceted Perspective*, Washington (DC), Banque Mondiale, 1999. Pour une revue complète de la littérature sur le capital social dans les différentes disciplines, voir notamment : Elinor Ostrom et T. K. Ahn, "Introduction", in *Foundations of Social Capital*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, 2003, p. 11-39.

8. Mark Granovetter, "The strength of weak ties: a network theory revisited", *Sociological Theory*, 1, 1983, p. 201-233 ; Nan Lin, *Social Capital. A Theory of Social Structure and Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001 ; Pierre Mercklé, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2011 [2^{de} éd.].

9. Robert D. Putnam, *Bowling Alone. The*

Collapse and Revival of American Community, New York, Simon & Schuster, 2000, p. 19. Voir aussi, du même auteur : *Making Democracy Work. Civic Traditions in Modern Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

10. Dans un ouvrage récent, Alejandro Portes critique vivement ces approches politologiques normatives : « La valeur heuristique du concept [de capital social] disparaît lorsqu'il cesse d'être un mécanisme explicatif pour devenir une valeur, un synonyme de tout ce qui est positif et bon dans la vie sociale. [...] Pourquoi certaines villes sont-elles mieux gouvernées et plus riches que d'autres ? Parce qu'elles ont le bonheur d'avoir "recu" des stocks substantiels de capital social. Pourquoi la démocratie fonctionne dans les pays d'Europe de l'ouest mais pas d'Europe de l'est ? Parce que les premiers possèdent les "stocks" requis, alors que les seconds ne

les ont pas acquis. L'attrait intuitif du capital social comme bien commun dissimule mais n'annule pas sa circularité intrinsèque. ». Voir Alejandro Portes, « Social Capital », in *Economic Sociology. A Systematic Inquiry*, Princeton, Princeton University Press, 2010, p. 27-47, citations p. 30-31.

11. James S. Coleman, *Foundations of Social Theory*, Cambridge (Mass.), The Belknap Press of Harvard University Press, 1990.

12. Ronald S. Burt, *Brokerage & Closure. An Introduction to Social Capital*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

13. Helmut K. Anheier, Jürgen Gerhards, Frank P. Romo, "Forms of capital and social structure in cultural fields: examining Bourdieu's social topography", *American Journal of Sociology*, 100(4), 1995, p. 859-903. Olivier Godechot et Nicolas Mariot montrent pour leur part comment diffé-

rentes formes de réseaux, objectivées par la structure des invitations à des jurys de thèses, résultent dans des capacités individuelles et collectives inégales à obtenir des positions de pouvoir dans le champ académique français : « Les deux formes du capital social. Structure relationnelle des jurys de thèses et recrutement en science politique », *Revue française de sociologie*, 45(2), 2004, p. 243-282.

14. Stephen Vaisey et Omar Lizardo, "Can cultural worldviews influence network composition?", *Social Forces*, 88(4), 2010, p. 1-24.

15. Alejandro Portes, "Social capital: its origins and applications in modern sociology", *Annual Review of Sociology*, 24, 1998, p. 1-24

16. Alessandro Pizzorno, « Perchè si paga il benzinai. Nota per una teoria del capitale sociale », *Stato e mercato*, 57(3), 1999, p. 373-394.

« LE CIRCOLO DELL'UNIONE, EN CE QUI ME CONCERNE, J'EN AI TOUJOURS ENTENDU PARLER. DEPUIS QUE JE SUIS NÉ. PARCE QUE... MON PÈRE EST MEMBRE DEPUIS QUE J'ÉTAIS TOUT PETIT. MAIS AVANT MON PÈRE, IL Y AVAIT MON GRAND-PÈRE QUI ÉTAIT MEMBRE ET QUI DEVINT MEMBRE BIEN AVANT MA NAISSANCE. SON FRÈRE, C'EST-À-DIRE MON GRAND-ONCLE, DE MÊME. ET, AU DELÀ DE CES PERSONNES QUI PORTENT LE MÊME NOM DE FAMILLE QUE MOI [...], IL Y A D'INNOMBRABLES COUSINS PLUS OU MOINS ÉLOIGNÉS. »

Rentier, membre du Circolo dell'Unione, Milan.

« L'envie de vivre, la paillardise, la joie... la grandeur. Et, en fait, la bienheureuse possibilité, plus ou moins bienheureuse, bien sûr cela dépend des points de vue, de vivre un privilège sans que celui-ci ne pèse trop. »

Président de club sportif,
membre du Clubino (Milan), à propos de ce dernier.

*La vocation
du Rotary :
avoir le meilleur
de chaque catégorie
professionnelle ;
du grand avocat
au grand balayeur,
pourrait-on dire.*

Cadre des assurances,
membre du Clubino, Milan.

des catégories et des modes de représentation qu'ont les agents eux-mêmes de leurs pratiques de sociabilité et d'interconnaissance, et donc du sens que celles-ci prennent pour eux¹⁷. Plusieurs de ces entreprises versent malheureusement dans une confusion épistémologique utilisant comme synonymes les notions de *network*, de structure ou de relations pour qualifier aussi bien les réseaux de liens interpersonnels que les systèmes symboliques¹⁸. D'autres travaux issus de ce « tournant culturel » dans l'analyse des réseaux, notamment la grande synthèse réalisée par Harrison White depuis une vingtaine d'années, ont cherché à théoriser méticuleusement la possibilité d'analyser des réseaux hybrides (baptisés *neidoms* par White) reliant entre eux à la fois les individus et leurs catégories de représentation¹⁹. Toutefois, comme le suggère la présentation par Mark Pachucki et Ronald Breiger²⁰ des principales tentatives d'articulation et de synthèse déjà effectuées entre l'analyse des réseaux et les apports de la *cultural sociology* nord-américaine²¹, ce filon d'analyses réduit le plus souvent le symbolique à des idiosyncrasies culturelles indépendantes ou à des jeux de frontière isolés, manquant ainsi la logique de l'espace dans lequel ils prennent leur sens et leur valeur. De plus, si ces tentatives décrivent comment les liens sociaux, leurs usages et les représentations qu'en ont les agents contribuent conjointement à structurer et faire évoluer les réseaux entre individus, ainsi que les catégories « culturelles » de perception du monde et les logiques classificatoires qui les organisent, elles n'envisagent pas que les formes du capital social puissent elles-mêmes faire l'objet de luttes de classement et de conflits pour leur légitimation et hiérarchisation.

Dans ses textes théoriques séminaux sur le capital social²², Pierre Bourdieu n'insiste pas non plus sur

cet aspect. Ses « Notes provisoires » anticipent une partie des différences observées entre le Rotary et les grands cercles en remarquant que « le réseau de liaisons est le produit de stratégies d'investissement social consciemment ou inconsciemment orientées vers l'institution ou la reproduction de relations sociales directement utilisables, à court ou à long terme » [nous soulignons]. Il explique en effet que, même dans les institutions de sociabilité bourgeoise que sont « les clubs selects », les profits que procure l'appartenance au groupe ne sont pas toujours « consciemment poursuivis comme tels » et peuvent au contraire être niés ou euphémisés, qu'il s'agisse des « profits matériels » assurés par des relations utiles » ou des « profits symboliques tels que ceux qui sont associés à la participation à un groupe rare et prestigieux ». Bourdieu, néanmoins, ne se penche pas sur le mécanisme par lequel, selon les groupes, l'utilité du capital social se trouve plus ou moins thématifiée ou, au contraire, euphémisée. Or, dans certaines conditions sociales, la relation entre « profit matériel » et « profit symbolique » peut elle-même fonctionner comme une relation symbolique, structurant une échelle hiérarchisée de profits possibles, dans laquelle certaines formes (généralement celles apparaissant comme les plus anciennes ou les plus « désintéressées », donc les plus authentiques) s'avèrent plus distinctives que d'autres plus facilement discréditables.

Ce n'est pas uniquement le lien (qui l'on fréquente) qui est classant, mais également les (plus ou moins « bonnes ») manières de l'établir : non seulement qui l'on fait entrer dans le groupe, mais également les conditions d'entrée. Ces conditions structurent par ailleurs les ressorts de la solidarité au sein des groupes ainsi constitués : l'explication présentée dans les « Notes

provisoires » – selon laquelle la nécessité de défendre le statut du groupe, incarné et représenté par chacun de ses membres, motive la solidarité interne entre ceux-ci – rend bien compte des normes et pratiques du Clubino, où les « parrains » sont d'ailleurs censés démissionner en cas d'erreur de cooptation avérée (car celle-ci remet en cause leur jugement et donc, au moins partiellement, leur adéquation sociale au groupe) ; elle est en revanche inadaptée aux Rotary clubs, où un dispositif de sélection davantage codifié et bureaucratique (au cours duquel un comité examine les CV des candidats et les juge collectivement) exonère les sélectionneurs de la mise en jeu individuelle de leur réputation mondaine et plus généralement de leur prestige social.

L'excessive polysémie de l'appellation « capital social » a donné lieu à de multiples controverses, jalonnées tantôt d'appels à l'abandon du concept, tantôt de nouvelles tentatives de modélisation synthétique. Plutôt que de chercher à unifier prématurément les différentes formes de capital social sous un modèle commun, la perspective présentée ici propose d'utiliser la description de la concurrence pour la définition de la bonne manière de penser le lien social et amical, afin de mettre en évidence la contribution de ces représentations concurrentes à la réalité des formes correspondantes de capital social²³. Or, les termes de cette concurrence suggèrent que la discussion sociologique sur le capital social ne peut elle-même échapper à la signification sociale des différents

modèles qui sont mis en avant pour le décrire et l'expliquer. Les débats sociologiques font en effet écho aux débats sociaux lorsqu'ils se demandent, dans leur espace propre, si le capital social est plutôt individuel ou collectif, s'il est plutôt un « réseau » à mobiliser utilement ou un honneur

17. Pour une présentation des prémisses théoriques de cette approche dans le cadre de la sociologie étasunienne, voir Mustafa Emirbayer et Jeff Goodwin, "Network analysis, culture, and the problem of agency", *American Journal of Sociology*, 99(6), 1994, p. 1411-1454.

18. Dans une perspective méthodologique, Wouter de Nooy montre en revanche avec rigueur qu'il existe bien des techniques statistiques propres à la *network analysis* qui permettent de

décrire la structure d'un champ : "Fields and networks: correspondence analysis and social network analysis in the framework of field theory", *Poetics*, 31(5-6), 2003, p. 305-327.

19. Harrison C. White, *Identity & Control. How Social Formations Emerge*, Princeton, Princeton University Press, 2008 [2^{de} éd. augmentée]. White (né en 1930) est couramment considéré comme le fondateur de la *network analysis*. Voir aussi Sophie Mützel, "Networks as culturally constituted

processes. A comparison of relational sociology and actor-network theory", *Current Sociology*, 57(6), 2009, p. 871-887.

20. Mark A. Pachucki et Ronald L. Breiger, "Cultural holes: beyond relationality in social networks and culture", *Annual Review of Sociology*, 36, 2010, p. 205-224.

21. Concernant ces derniers, voir notamment : Michèle Lamont et Mario Luis Small, "How culture matters: enriching our understanding of poverty", in Ann Chih Lin et David R. Harris (éds), *The Colors of*

Poverty. Why Racial and Ethnic Disparities Persist, New York, Russell Sage Foundation, 2008, p. 76-102.

22. Pierre Bourdieu, « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, janvier 1980, p. 2-3 ; "The forms of capital", in John G. Richardson (éd.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, New York, Greenwood Press, 1986, p. 241-258.

23. B. Cousin et S. Chauvin, « La dimension symbolique du capital social... », art. cit.

de groupe à respecter et faire respecter, si son accumulation est intéressée ou désintéressée, symétrique ou asymétrique, s'il est un bien commun à accumuler tous ensemble dans un jeu à somme positive ou au contraire un rapport social de domination permettant à certains groupes de siphonner l'énergie sociale d'autres groupes.

Il ne s'agit pas seulement de remarquer ici que certains paradigmes scientifiques existants traduisent avant tout une matrice culturelle nationale ou des préoccupations politiques historiquement situées (comme le montrent par exemple Martti Siisiäinen²⁴ ou Sophie Ponthieux²⁵ à propos de l'approche de Robert Putnam). On veut également suggérer qu'au sein d'une même société chaque hypothèse sociologique sur la nature dernière du capital social est elle-même prise dans des jeux de distinction qui renvoient à la structure de l'espace social en général, et du champ du pouvoir en particulier. Cet encastrement de la controverse sociologique dans le débat social ne signifie pas que le concept de capital social ne puisse faire l'objet d'une utilisation raisonnée. Une fois pris en compte le fait que les agents eux-mêmes en ont des conceptions et des expériences incompatibles, reste pour les chercheurs à éviter deux écueils. D'une part, celui qui consisterait à abandonner purement et simplement l'unicité de la notion devant la diversité de ses manifestations, en se résolvant à employer des mots différents pour désigner des choses distinctes²⁶. Cela reviendrait, sous l'apparence d'un sain réflexe scientifique, à occulter tout ce que les formes variées de capital social ont en commun : le fait de renvoyer au lien social comme source de pouvoir et ressource pour l'action. D'autre part, celui qui consisterait à conserver le terme en se contentant de l'accompagner d'une simple typologie des formes du phénomène. Cette seconde approche manquerait elle aussi l'aspect

relationnel : une partie de l'efficacité du capital social découle de la valeur distinctive de la forme sous laquelle il se présente.

Plutôt que de prétendre échapper aux connotations sociales du débat sociologique, une approche réflexive demande de les intégrer à l'analyse, étudiant ensemble les formes du capital social, les représentations concurrentes de sa nature dernière et de sa mobilisation légitime, et les modes d'acquisition auxquels renvoient formes, représentations et mobilisations. Pour ce faire, trois démarches complémentaires peuvent être combinées. D'une part, une analyse critique des conditions de possibilité de chaque usage du lien social qui le rapporte au mode d'acquisition de ce lien (la vision aristocratique « désintéressée » du capital social étant inséparable du fait que celui-ci est alors hérité collectivement, et ainsi formulable en termes de nature). D'autre part, une analyse politique de la répartition inégale de ces usages, qui renvoie à une inégalité d'accès aux modes d'acquisition et donc à une valeur sociale inégale des différents modes de mobilisation qui en découlent – l'héritage collectif du capital social bourgeois est le privilège de certaines fractions des classes dominantes. Enfin, une analyse pragmatique des effets sociaux et symboliques de ces mobilisations différentes et des représentations qui les accompagnent : les manières de décrire le lien social sont en effet elles-mêmes des armes dans l'accumulation et l'entretien du capital social.

Cette triple approche est particulièrement heuristique pour l'étude des formes collectives de la sociabilité bourgeoise que sont les grands cercles et les clubs de service, qui gèrent des volumes de capital social dont l'importance appelle une organisation formalisée des instruments de gestion, suivant des modalités variables en fonction de la partie des classes

supérieures que l'institution réunit ou entend réunir. À Milan, le nombre relativement restreint d'institutions concernées (trois cercles masculins, plus les Rotary et les Lions clubs) rend d'autant plus marquées les différences sociales et les oppositions symboliques entre chacune d'entre elles²⁷. Mais ce mode d'appréhension du capital social apparaît aussi pertinent lorsqu'il s'agit d'analyser des pratiques moins instituées : par exemple les logiques de distinction et d'agrégation affinitaire inhérentes à la villégiature et à la sociabilité balnéaires, pour lesquelles ce qui compte est autant où l'on part qu'avec qui, qui l'on y retrouve (ou qui l'on évite), et comment les vacances sont organisées²⁸. De même, si le cosmopolitisme de la grande bourgeoisie patrimoniale²⁹ d'un côté, et la « culture internationale » des cadres à forte mobilité géographique³⁰ de l'autre, diffèrent fortement de l'expérience des migrants étrangers des classes populaires à qui il est enjoint de « s'intégrer » dans la société nationale d'accueil, ils se distinguent aussi nettement l'un de l'autre. Concernant leur capital social, alors que les cadres internationaux se démarquent de la moyenne bourgeoisie locale³¹ par une aptitude acquise au cours de déménagements successifs, parfois dès l'enfance, à entretenir des liens « faibles » à distance plutôt que des liens « forts » de proximité, les élites possédantes ne renoncent qu'exceptionnellement à ces derniers, s'appuyant au contraire sur un vaste réseau de parents et d'amitiés durables, souvent héritées, pour cumuler et cultiver simultanément des ressources d'autochtonie et de multiterritorialité transnationale – entre lesquelles elles ne sont jamais sommées de choisir³². Pour ces grandes familles où l'apprentissage cosmopolite et l'établissement de liens divers à travers le monde se font précocement, souvent dès la socialisation primaire, la sociabilité des cadres

24. Martti Siisiäinen, "One concept, two approaches: Bourdieu and Putnam on social capital", *International journal of contemporary sociology*, 40(2), 2003, p. 183-203.

25. Sophie Ponthieux, « Usages et mésusages du capital social », in Antoine Bevert et Michel Lallement (dir.), *Le Capital social. Performance, équité et réciprocité*, Paris, La Découverte/MAUSS, coll. « Recherches », 2006, p. 89-105.

26. Pour une revue des différents arguments en faveur d'un abandon de la notion de « capital social », voir Joel Sobel, "Can we trust social capital?", *Journal of Economic Literature*, 40(1), 2002, p. 139-154.

27. Par comparaison, pour une première étude du cas parisien, voir Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, « Les cercles ou l'élite de l'élite », in *Dans les beaux quartiers*, Paris, Seuil, coll. « L'épreuve des faits », 1989, p. 193-252.

28. Bruno Cousin et Sébastien Chauvin, « L'entre-soi élitaire à Saint-Barthélemy », *Ethnologie française*, 42(2), 2012, p. 335-345.

29. Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, « Un cosmopolitisme de bon aloi », in *Grandes fortunes. Dynasties familiales et formes de richesse en France*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2006 [2^{de} éd.], p. 123-149.

30. Anne-Catherine Wagner, *Les Nouvelles*

Élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France, Paris, PUF, 1998.

31. Robert K. Merton, « Types d'influence : local ou cosmopolite », in *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 291-317 [1^{re} éd. américaine : 1949].

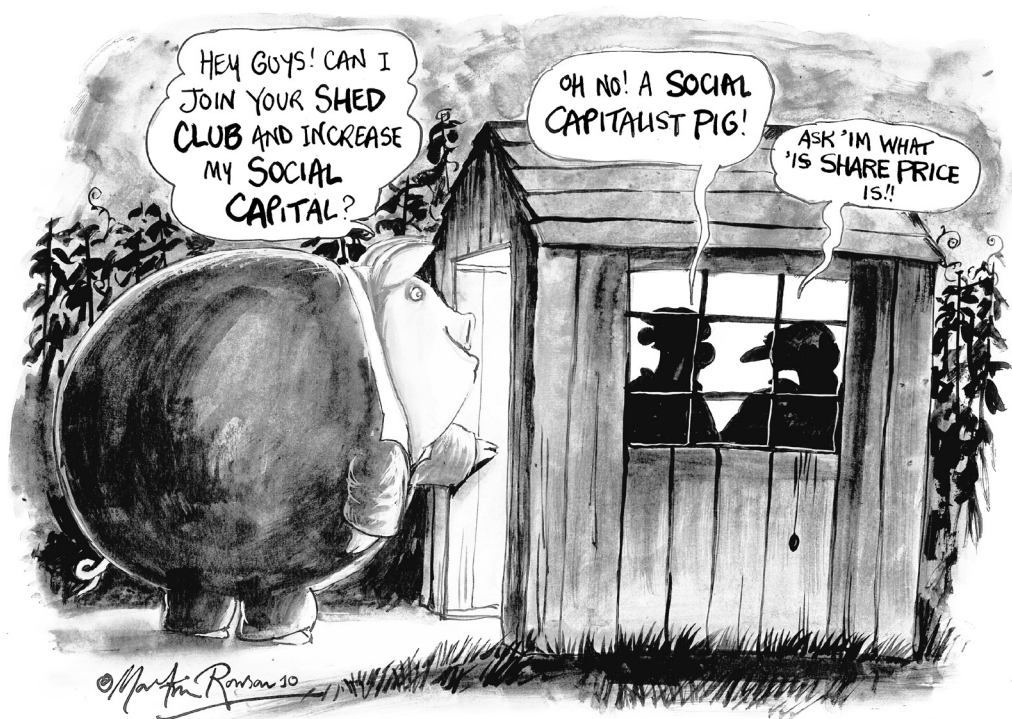
32. Anne-Catherine Wagner, « Le jeu de la mobilité et de l'autochtonie au sein des classes supérieures », *Regards sociologiques*, 40, 2010, p. 89-98.

« expatriés » – notamment lorsqu'elle est organisée par leur entreprise ou les services consulaires de leur État d'origine – peut paraître artificielle, inauthentique, voire forcée, et s'en trouver ainsi délégitimée³³, à l'instar de la sociabilité rotarienne vue par les membres des grands cercles.

Ainsi, une analyse attentive à l'économie symbolique du capital social permet de rendre pleinement compte des effets de noblesse et de domination dynastique liés à sa reproduction et à sa transmission intergénérationnelle, au sein du champ du pouvoir comme au sein d'autres espaces³⁴. Ce faisant, elle rend plus visibles les obstacles

que les trajectoires de forte ascension sociale et les stratégies d'accumulation de capital social qui leurs sont corrélées supposent de surmonter en la matière. En effet, tout comme les modes de gestion patrimoniale et les rapports à l'argent successifs adoptés par les lignées ou les individus qui font fortune, comme les parcours d'accumulation du capital culturel qui voient par exemple un petit-fils d'instituteurs et fils d'enseignants accéder à l'École normale supérieure ou à l'École nationale d'administration, ou comme la valorisation progressive d'une culture familiale de la mobilité géographique qui peut amener des enfants d'immi-

grés des classes moyennes à devenir cadres internationaux voire à accéder à la bourgeoisie cosmopolite, le passage de certains agents à des modes de sociabilité et de gestion du capital social de plus en plus légitimes contribue à leurs déplacements intra et intergénérationnels dans l'espace social. Inversement, si, sous couvert de préférences formelles, les élites les plus anciennes opposent à la possibilité et à la volonté de mobilité sociale la dimension symbolique du capital social comme principe hiérarchique et barrière excluante, c'est pour mieux contester la légitimité même de cette volonté d'ascension.



33. Comme le souligne A.-C. Wagner, « Le jeu de la mobilité... », art. cit., p. 98 : « Ce n'est pas tant l'accès à l'étranger en lui-même qui hiérarchise les groupes

sociaux que la valeur sociale conférée à ces expériences, la capacité qu'ils ont de les imposer comme légitimes ».

34. Pour une analyse, à partir du cas norvégien,

des différences de dotation en capital social contribuant à structurer les relations entre les diverses fractions professionnelles du champ du pouvoir, voir François Denord,

Johs Hjelbrekke, Olav Korsnes, Frédéric Lebaron et Brigitte Le Roux, « Social capital in the field of power: the case of Norway », *The Sociological Review*, 59(1), 2011, p. 86-108.